

Jean-Numa Ducange

Rosa Luxemburg

Radicale et libre

DESTINS

INTRODUCTION

1899 À l'aube du xx^e siècle, coup de tonnerre dans la social-démocratie allemande, alors le plus puissant parti socialiste d'Europe : Eduard Bernstein, théoricien reconnu, qui fut jadis un proche de Friedrich Engels – le fidèle compagnon d'arme de Marx –, publie un ouvrage intitulé : *Les présupposés du socialisme*. Il y affirme haut et fort que le « but n'est rien, le mouvement est tout ». Il faut désormais renoncer à l'idéal révolutionnaire et proposer une démarche progressive et graduelle.

Un tel diagnostic provoque la stupeur chez nombre de militants. Pour eux, la perspective d'une rupture radicale doit rester l'horizon. Et c'est en une femme alors peu connue, Rosa Luxemburg, qu'ils trouvent leur porte-parole. Pour elle, l'alternative demeure *Réforme sociale ou révolution ?* – si l'on reprend le titre de son ouvrage qui réfute les thèses de Bernstein. À une époque où la politique demeure très largement une affaire d'hommes, voici une femme courageuse, intrépide et jeune – née en 1871, elle n'a même pas 30 ans – qui défie les

autorités politiques les plus établies de son temps. « Rosa la rouge » apparaît ainsi avec fracas sur la scène du socialisme international.

Jusqu'à sa mort, elle demeure convaincue que seule la révolution pourra changer réellement les rapports de force en faveur des ouvriers. Jusqu'à son dernier souffle, en janvier 1919, elle cherche par tous les moyens à mettre à bas le vieux monde. Tous les moyens, ou presque : une de ses constantes est son attachement viscéral à la spontanéité populaire et à la démocratie. Elle se méfie des appareils d'État, même quand ils sont dirigés par des « socialistes » ou des « communistes », comme à partir de 1917 en Russie. À ce moment-là, tout en étant solidaire des bolcheviks russes, avec lesquels elle partage de nombreux combats, elle se démarque toutefois d'eux sur la répression des opposants.

Elle n'en demeure pas moins attachée à l'organisation et aux partis politiques. Elle passe une grande partie de son existence au cœur du Parti social-démocrate d'Allemagne (SPD), puis devient, à la fin de la Première Guerre mondiale, une figure du Parti social-démocrate indépendant (USPD, scission du SPD), au sein duquel elle anime le groupe des « Spartakistes », en mémoire de Spartacus, héros d'une révolte d'esclaves sous l'Empire romain au I^{er} siècle avant notre ère. Ce groupe « spartakiste » est le noyau du Parti communiste d'Allemagne, fondé

le 1^{er} janvier 1919. Dès le début, le communisme allemand lui doit donc beaucoup. Mais elle n'aura guère le temps de le faire prospérer : elle est assassinée le 15 janvier suivant par des militaires revanchards, avec l'approbation de ses anciens camarades sociaux-démocrates, désormais au pouvoir.

Militante chevronnée et femme de parti, son horizon géographique est large. Un temps en exil, elle visite de nombreux pays. Sa Pologne natale et l'Allemagne, mais aussi la Suisse et la France – pour elle avant tout le pays des révolutions et de la Commune de 1871 – où elle réside à plusieurs reprises. Elle est par ailleurs une écrivaine de talent. C'est une théoricienne, une intellectuelle engagée en politique. Autrice de nombreux ouvrages, elle soutient une thèse sur l'industrialisation de la Pologne et publie, à la veille de la Première Guerre mondiale, un ouvrage majeur sur *L'Accumulation du Capital*, une des analyses marxistes les plus importantes de l'époque sur l'évolution du capitalisme international. Aucun grand débat ne lui a été étranger : réforme ou révolution donc, mais aussi l'épineuse question des nationalités. Juive non croyante, elle est attachée à la culture des différents peuples. Elle abhorre l'oppression des petits peuples par les grandes puissances et les empires. Son attachement va de pair pour elle avec un « internationalisme » radical. Elle pense sincèrement que les

nations «bourgeoises» sont condamnées par l'histoire, sous le double effet du développement du capitalisme – qui fait sauter les frontières – et des luttes ouvrières – qui travaillent à développer une solidarité de «classe» par-delà les frontières. Rosa est également une personnalité dotée d'une sensibilité particulière : dans sa correspondance privée, elle entretient des rapports forts et intimes avec une série de figures socialistes, évoquant régulièrement les merveilles de la nature et la poésie. À la veille de Noël 1917, alors que les bolcheviks viennent de prendre le pouvoir, elle écrit à son amie Sophie Liebknecht, après des commentaires politiques :

Vous avez cueilli dans le parc de Steglitz [un quartier de Berlin] un joli bouquet de baies noires et violines. Les baies noires pourraient faire penser à du sureau – sauf que ses baies pendent en grappes lourdes et denses au milieu de grandes feuilles pennées, vous les connaissez sûrement –, ou peut-être alors, plus vraisemblablement, à des troènes : panicules fines et minces, droites, chargées de baies et de petites feuilles vertes étroites et allongées.

Autant d'aspects que l'on ne retrouve guère chez d'autres responsables politiques de la même époque. Ces multiples facettes en font une des plus importantes figures du ^{xx}e siècle. Elle n'en

a connu que les premiers soubresauts, mais on se réfère encore à son œuvre aujourd'hui. Voici donc le portrait d'une révolutionnaire hors norme, dont les préoccupations croisent les grandes questions de l'histoire de la gauche.

À propos de l'image de couverture

Cette photographie date de 1911. Rosa Luxemburg fête cette année-là ses 40 ans. À cette époque, elle est une figure connue de l'aile gauche du SPD et de l'Internationale, tout en étant enseignante à l'école du Parti. Elle a également conservé de solides attaches en Pologne russe, son pays d'origine. Elle vient de rompre avec celui qui fut longtemps son ami et son mentor, Karl Kautsky, le théoricien le plus connu de la social-démocratie allemande.

La photographie a été utilisée largement dans l'entre-deux-guerres par le Parti communiste allemand pour les défilés organisés en son honneur, ainsi qu'en URSS. Le régime est-allemand entre 1949 et 1989 la reproduit également massivement lorsqu'il lui rend hommage, tout comme les « gauchistes » de Berlin-Ouest. On la retrouve aux quatre coins du monde depuis les années 1970 à partir du moment où l'on publie ses œuvres dans différentes langues.

Rosa Luxemburg photographiée en 1911.
© Bridgeman Images.



Table des matières

<i>Introduction</i>	6
1. DE SA POLOGNE NATALE À L'EXIL.....	13
2. RÉFORME OU RÉVOLUTION ?.....	23
3. AU CŒUR DE L'INTERNATIONALE.....	33
4. DE MOSCOU À VARSOVIE : ENFIN LA RÉVOLUTION !.....	43
5. LE DÉFI DES NATIONALITÉS : NATION ET INTERNATIONALISME.....	53
6. LA LUTTE CONTRE L'APPAREIL.....	61
7. PENSER ET CRITIQUER LE CAPITALISME.....	71
8. CONTRE LA GUERRE ET L'IMPÉRIALISME.....	77
9. LA PREMIÈRE COMMUNISTE ALLEMANDE.....	85
10. LES MULTIPLES VISAGES DE ROSA LUXEMBURG.....	95
<i>Bibliographie</i>	105
<i>À propos de l'image de couverture</i>	108